

Salem, Massachusetts



DR ARMAND MIGNEAULT

SALEM, autrefois Naumkeag, a été fondé en 1626. C'est le chef-lieu du comté d'Essex. Sa population est d'environ 40,000 âmes dont 10,000 canadiens-français. C'est la plus ancienne ville de l'Etat du Massachusetts, datant même de dix ans avant Boston dont elle est distante de 16 milles. Comme toutes les anciennes villes, ses rues sont généralement étroites et sinueuses, si nous exceptons cependant, certains quartiers dont les constructions et les rues sont des plus modernes. C'est un centre commercial et financier des plus importants dans la Nouvelle-Angleterre, on y compte fou-tions littéraires et sance que dent pas cer-tres villes leuses. Sa chande et de chemins tretienment activité. Sa sait autre portance av



M. THÉO. LAMOUREUX

le d'institu-aires, scien-de bienfai-ne possè-taines au-plus popu-marine mar-son réseau de fer y en-une grande lem rivali-fois en im-ec Boston, et aurait pu devenir, suivant certains historiens, la capitale du Massachusetts. Son port de mer était aussi fréquenté par une nombreuse flotte, tant du pays que de l'étranger et fut, au dix-septième siècle, la principale station navale de cette partie de l'Amérique à raison de son grand commerce maritime avec les Indes, l'Océanie et l'Amérique du Sud.



DR J. P. ROULIER

C'est de Salem qu'est parti le premier mouvement de la guerre de l'indépendance, et c'est ici même qu'a été versé le premier sang de la révolution. En effet, durant l'hiver de 1774-75, s'opérait la rupture du lien colonial d'alors, et 300 anglais, sous le commandement du colonel Leslie, s'avancèrent pour saisir canons et munitions que les patriotes tenaient en réserve à Salem. Mais ils furent repoussés au pont de la rivière du nord; ce succès fut le signal de l'insurrection.

Salem a produit plusieurs hommes de distinction, tant dans les lettres que dans les sciences et la politique, et s'enorgueillit avec droit de Hawthorne, Bowditch, Prescott, Storey, Choate et autres célèbres qui y ont vu le jour.

Il est vrai qu'on y pendait autrefois les sorcières et tous les énergumènes du temps que l'on croyait atteints de sorcellerie, et que l'on soupçonnait de pactiser avec le démon pour détruire la religion chrétienne. Mais la culture intellectuelle d'aujourd'hui et le haut degré de raffinement social auquel on est parvenu de nos jours nous font, sinon oublier du moins pardonner un peu les excès de fanatisme des puritains de jadis.

Il n'y a que trois fabriques de coton ici; l'industrie principale existe dans la préparation des cuirs de toutes sortes, la fabrication de la chaussure, l'exploitation des usines où l'on travaille le fer et l'acier et sans parler d'un grand commerce général, on peut ajouter que Salem a d'immenses entrepôts de charbon qui alimentent les villes voisines et ont créé bien des fortunes locales.

Ce petit nombre de fabriques où l'on travaille le coton, explique un peu la raison pour laquelle nos compatriotes ont songé à y émigrer tard. En effet, ce n'est qu'en 1870 ou à peu près, que les Canadiens s'y établissent, et deux ans plus tard, vers 1872, on les voit desservis par le Rév. M. Harkins, aujourd'hui Mgr Harkins de Providence. Vers 1886, on y compte une population de 2,500 âmes ayant à sa tête M. le curé F. X. L. Vézina. On y avait déjà fondé une société St Jean-Baptiste et une fanfare canadienne qui faisait honneur à notre nationalité. Déjà, ils figurent avec avantage dans le commerce, l'industrie et les professions libérales.

Peu après, le Rév. M. J. O. Gadoury succède à M.

Vézina, fonde la paroisse de St Joseph, et érige, à côté d'un modeste temple, une grande école pour les garçons et les filles. Après plusieurs années d'un



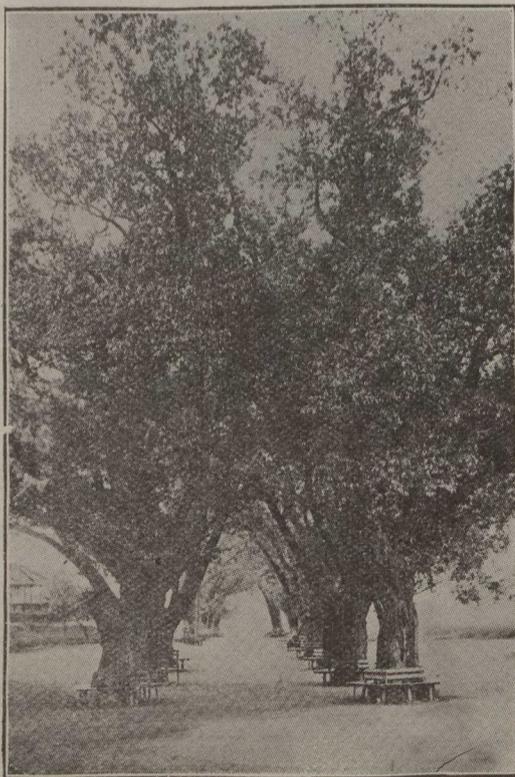
Révd. G. A. RAINVILLE.
Curé de la paroisse de St-Joseph, de Salem, Mass.

rude labeur et une vie d'apôtre bien remplie, ce digne prêtre est frappé de mort subite au cours d'un voyage qu'il fait pour rétablir sa santé compromise



Edifice de l'ancien parlement, où Lafayette fut reçu en 1784, et Washington en 1789

par un travail ardu. M. Gadoury avait été puissamment aidé dans l'exercice de son ministère par



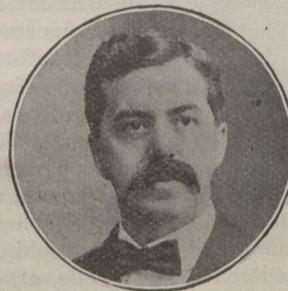
La promenade des saules, à Salem, Mass.

un jeune prêtre de talent, le Rév. M. Liguori Vermette — frère du vicaire actuel de ce nom — et que la mort a aussi moissonné dans les premières années de son zèle et de son travail. Tous deux sont disparus la même année, en 1904, emportant l'affection et les regrets de leurs paroissiens qui n'oublieront jamais les brillantes qualités de ces deux hommes d'élite.



M. ALBERT J. MICHAUD

La paroisse avant grandi, et St Joseph de Salem comptait déjà près de 9,000 âmes, quand, l'an dernier, Mgr l'archevêque Williams, de Boston, voulant donner au Rév. M. Gadoury un digne successeur jeta les yeux sur un autre prêtre de talent de Brock-tallait à Sa-rend M. G. le curé ac-ainville ar-une expé-usieurs an-ministère, successive-ve Cochituate ton, après quelques années de vicariat au Canada. Le Rév. M. Rainville est aujourd'hui curé d'office avec les Révérends MM. J. S. Vermette, Rosario Richard et Arthur Lapointe, comme vicaires. La paroisse de St Joseph de Salem est aujourd'hui l'une des principales de l'archidiocèse de Boston, et avec les dignes prêtres qui la dirigent, nul doute qu'elle va marcher de progrès en progrès.



DR ÉMILE POIRIER



M. J. S. DOUCET

Salem a de plus un magnifique couvent dirigé par des soeurs françaises qui, elles aussi, victimes de l'infâme loi Combes, ont été bannies de la France il y a quelques années, coupables d'un seul crime: celui de s'être données à Dieu et à ses oeuvres. L'instruction que l'on donne là dans toutes les branches de l'enseignement, n'a rien d'inférieur à celle de nos meilleures institutions du genre dans la province de Québec. L'école des garçons et ce couvent sont fréquentés par plus de 1,500 enfants.

Il y a environ deux ans, nos compatriotes ont fondé un journal local, "Le Courrier de Salem", rédigé en collaboration. Cette publication est encore à ses débuts, mais avec une rédaction soignée et avec son propre atelier d'impression, ce qu'elle n'a pas encore, il n'y a aucun doute que ses succès seront encore plus grands, avantagée qu'elle est d'être le seul argane franco-américain du comté d'Essex, qui compte au delà de 50,000 canadiens-français.

Nos compatriotes sont représentés au conseil de ville par M. Paul N. Chaput, échevin, et par M. Napoléon Lévesque, conseiller. Dans les professions libérales, nous comptons deux avocats: MM. J. B. D. Jacques et J. S. Doucet; quatre médecins: MM. Emile Poirier, A. Migneault, J. P. Roulier et Horace Poirier. La classe des marchands est amplement représentée et la plupart paraissent faire d'excellentes affaires. L'architecture, les métiers et tous les arts en général ont à leur tête des noms canadiens, et on en voit plusieurs sur le chemin, sinon de la fortune, du moins d'une aisance très enviable.

Présentement, l'on voit surgir à Salem une grande entreprise commerciale franco-américaine, la Salem Machine Knives Co., dont M. J. J. Duquette est le principal fondateur, et M. Théo. Lamoureux, l'agent. L'outillage de leur manufacture se compose de 21 lourdes machines dont un laminoir à 2 sections, pesant 90 tonnes, avec machines électriques de 75 forces, 3 fournaies à souder, etc. On y manufacture des couteaux à machineries et spécialement des lames en spirale à raser les peaux tannées. La difficulté de confection de ces lames n'offre qu'un seul compétiteur jusqu'à ce jour.

(La suite à la page 1260)